ZÉNÉIDE,

COMÉDIE.

EN UN ACTE, EN VERS;

AVEC UN DIVERTISSEMENT.

Par Mr. DE CAHUSAC.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.

NAPLES
DE L' IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.
MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

75893

ACTEURS.

LA FÉE.

ZÉNÉIDE.

GNIDIE.

OLINDE.

ZENEÏDE

COMÉDIE

SCENE PREMIERE.

LA FE'E, ZE'NE'IDE.

LA FE'E.

VOUS voilà, Zénéïde un peu dédomagée
De la retraite où vous vivez ici.
Mais d'où naît le nouveau ſouci,
Où votre ame paroît plongée ?
Je vous ai tranſportée en des lieux embellis,
Par l'Art, la Nature & les Graces ;
Et cependant dans vos yeux attendris,
D'une vive douleur je retrouve les traces ? . . . .
Vous ſoupirez ? Avouez franchement,
Que la Fête pour vous avoit quelque agrément.
Le Bal vous amuſoit, ce Palais vous ennuie.

ZE'NE'IDE.

Fée aimable, il eſt vrai, tous ces nouveaux objets
Avoient pour moi quelques attraits ;
Mais je vous ai d'abord ſuivie.

LA FE'E.

J'en conviens ; mais en ſoupirant

Vous regardiez en le quittant,
Avec des yeux de desir & d'envie,
Ce Bal pour vous trop attrayant.....
Zénéide je vois votre ame toute nuë;
J'y lis des secrets dangereux,
Qui se dérobent à vos yeux,
Et qui tous ont frapé ma vue.

ZE'NE'IDE *troublée.*

O Ciel! qu'ai-je donc fait de mal?
Auprès de vous j'ai vu le Bal
Sur le Gradin, où vous m'aviez placée.
C'est tout, je crois....

LA FE'E.

Et cet air de courroux
Que vous m'avez montré, quand je vous ai forcée
De garder ce masque jaloux,
Qui, malgré la foule empressée
Des curieux qui rodoient près de nous,
Et plus encore malgré vous,
Aux regards vous tenoient cachée?

ZE'NE'IDE.

Il est vrai, vous m'avez fâchée.....
Et la chaleur du Bal....

LA FE'E.

Vous ne la sentiez plus,
Quand pour cette raison j'ai voulu disparoître.

ZENEIDE *vivement.*

Mais pourquoi ces soins superflus?
Pourquoi refusez-vous de me faire connoître?
Je vous doit tout, & je ne vis jamais
Ceux de qui le Ciel m'a fait naître:
C'est de votre pouvoir que je tiens mes attraits,
Puis-je trop chérir vos bienfaits?
M'en parer, c'est les reconnoître.

LA FE'E.

Et vos vœux seroient satisfaits,
Si vous aviez fait voir cette reconnoissance
A ce jeune inconnu, dont l'aimable présence....

ZENE'IDE.

Oh! Madame, je sai son nom.

LA FE'E.

Sait-il le vôtre, & de quelle façon
Ma tendreſſe a pris ſoin d'élever votre enfance?

ZE'NE'IDE.

Il m'a tout demandé, mais avec tant d'inſtance...,

LA FE'E.

Que vous avez tout dit?

ZE'NE'IDE.

Olinde eſt ſi preſſant,
Il me prioit ſi tendrement,
Qu'il a vaincu ma réſiſtance.
Mais j'ai mal fait peut-être.

LA FE'E.

Il eſt donc à vos yeux,
Bien intéreſſant, bien aimable?

ZE'NE'IDE.

Madame il eſt charmant.

LA FE'E.

Peut-être dans ces lieux
Il s'eſt montré dans un jour favorable:
Et ſi vous le connoiſſiez mieux....

ZE'NE'IDE.

Il me plairoit ſans doute davantage.
Bien d'autres m'ont parlé, mais leur air, leur langage,
Leur gaieté, leur ton & leurs ſoins,
Leur empreſſement à me plaire,
Ont juſtement fait le contraire.
Ils avoient tant d'eſprit....

LA FE'E.

Olinde en a-t-il moins?

ZE'NE'IDE.

Je ne ſai (car je ſuis ſincére)
Mais avec lui je croyois en avoir.
Quand je parlois, ſes yeux me faiſoient voir,
Qu'ils goûtoient un plaiſir extrême.
Tous les autres de bonne foi
Me paroiſſoient contens d'eux-même;
Lui ſeul ne l'étoit que de moi...

LA FE'E.

Je le vois, il eſt tems de rompre le ſilence;

Votre ſort va ſe déclarer.
On peut ſouvent par la prudence
Des Aſtres corriger la maligne influence,
L'éviter, ou la réparer,
Et ſi votre bonheur n'eſt pas en ma puiſſance,
Je dois au moins vous éclairer.
Dans un moment Olinde va paroître.

ZE' NE' I D E.

Quoi, Madame, dans ce Palais? . . .
Quoi, tout-à-l'heure je verrois? . . .

LA FE' E.

Il vous verra trop tôt peut-être,
Zénéide vous ignorez
Que ce penchant qui vers lui vous entraîne,
En le quittant, cette cruelle peine,
Ce plaiſir à le voir que vous vous figurez,
Tout ce que vous craignez, ce que vous deſirez,
Eſt le premier accès d'une paſſion vive
Dont votre ame tendre & naïve
Brûlera tant que vous vivrez.
L'amour, dans votre cœur, en un mot vient d'éclore.

ZE' NE' I D E.

L'amour! Seroit-ce un mal? Eſt-ce un bien? je l'ignore.

LA FE' E.

Il peut cauſer le malheur de vos jours.

ZE' NE' I D E.

Vraiment ma frayeur eſt extrême.

LA FE' E.

Mais ſi votre Olynde vous aime
D'un amour qui dure toujours,
Comptez ſur un bonheur ſuprême
Dont rien n'alterera le cours.

ZE' NE' I D E.

Mais en ce cas l'amour n'eſt pas ſi redoutable.

LA FE' E.

Vous ſavez, je le vois, que vous êtes aimable.

ZE' NE' I D E.

Eh mais . . . . Peut-être Olynde m'aimera.

LA FE' E.

Puiſqu'il eſt homme, il changera.

ZE'NE'IDE.

Ah ! je n'en doute point, je ſerai malheureuſe.
Je ne ſaurai jamais changer.

LA FE'E.

Ce n'eſt pas tout. Une loi rigoureuſe
Menace vos jours d'un danger
Dont tout mon Art ne peut vous dégager.
Apprenez des ſecrets que je ne dois plus taire.
Dès que vous reçutes le jour,
J'accourus; je vous vis avec des yeux de Mere;
Et trop aveugle en mon amour,
D'un préjugé fatal ſuivant l'extravagance,
Penſant en femme enfin, je crus que la beauté
Pour notre ſexe étoit le bien par excellence,
La ſuprême félicité.
Ainſi j'épuiſai ma puiſſance,
Pour vous douer de tous les vains attraits
De la plus brillante figure.
Tout mon Art me ſervit pour embellir vos traits,
J'abandonnai le reſte à la nature.
La Fée Urgande en ce moment parut;
Mon ame à ſon aſpect s'émut;
Ses regards menaçans m'annonçoient ſa colere.
» Tu connoîtras un jour comme l'on doit aimer,
(Me dit-elle d'un ton ſévére)
Par mes reſpects je crus envain la déſarmer.
Elle approche de vous, vous touche, vous embraſſe,
J'ignore ſi c'étoit ou faveur, ou diſgrace,
Qu'Urgande alors verſoit ſur vous;
Mais par les maux dont elle vous menace,
Je dois juger de ſon courroux.

ZE'NE'IDE.

Je tremble. Achevez, je vous prie,
Quels malheurs ai-je à redouter?
Olinde, aurois-je à craindre pour ta vie!

LA FE'E.

Voici ſes propres mots: je vais les répéter.
Zénéide, tu ſeras Belle;
Mais crains l'Amour: s'il bleſſe un jour ton cœur.
Ta beauté deviendra laideur,

Si tu ne plais à ton Amant ſans elle.

ZE' NE' I D E.

O Ciel! je déviendrois?. . .

LA FE' E.

Oui, laide à faire peur.

ZE' NE' I D E.

Olinde me trouveroit laide!
Ah! qu'il ne vienne point; je mourrois de douleur.

LA FE' E.

Au pouvoir de la Fée il faut que le mien céde.
Et puiſqu'Olinde vous a plû,
Il faut le voir, &, s'il ſe peut, lui plaire,
Comme Urgande l'a réſolu.
Sur votre amour ſur-tout ayez ſoin de vous taire.
Pour le projet que j'ai conçu;
C'eſt le point capital.

ZE' NE' I D E.

Et le plus difficile.
Car enfin, s'il m'aimoit, pourrois-je lui céler?. . .
Je ne ſai point diſſimuler,
Ma bouche garderoit un ſilence inutile,
Et malgré moi mes yeux ſauroient parler.

LA FE' E.

Et la laideur?

ZE' NE' I D E.

Vous me faites trembler.
Inſtruiſez-moi, que faut-il que je faſſe?

LA FE' E.

Eh mais. . . . Votre état m'embaraſſe.
Les hommes ſont ſi dangereux!
Il eſt ſi mal-aiſé d'en trouver un ſincére!
Tel qui le paroît à nos yeux
N'eſt qu'un fourbe qui cherche à plaire
Avec des dehors ſpécieux.
Le caprice regle leurs vœux,
Ou la vanité les fait naître.
Volages, ingrats, orgueilleux,
Le cœur préfére au plaiſir d'etre heureux,
Le faux honneur de le paroître;
Et le plus modeſte d'entr'eux

Sur

Sur cet article eſt Petit-Maître.

ZE'NE'IDE.

Que c'eſt penſer bien fauſſement !
Ah ! ſi je jouiſſois du plaiſir d'être aimée,
Je ſaurois renfermer ce ſecret important
Entre mon cœur & mon amant.
Mais, hélas ! mon ame allarmée
A d'autres ſoins doit ſe livrer.
Non, je ne dois plus eſpérer
Un bonheur qui m'auroit charmée.

LA FE'E.

Pourquoi non ? Il eſt un moyen.

ZE'NE'IDE *vivement.*

Un moyen ! Quel eſt-il ?

LA FE'E *malignement.*

J'aurois quelqu'eſpérance
Si par hazard Olinde penſoit bien,
La choſe ſeroit rare & paſſe l'apparance :
Elle eſt poſſible cependant,
On a vû quelquefois la nature propice
Faire, par un heureux caprice,
Des miracles en ſe jouant.

ZE'NE'IDE.

S'il penſoit bien enfin....

LA FE'E.

Il ne vous a point vûe,
Le maſque a voilé vos attraits ;
Et cependant ſon ame s'eſt émûe.
Par ſes adieux, par ſes regrets,
J'ai vû combien pour vous elle étoit prévenue.

ZE'NE'IDE.

Je m'en étois auſſi-bien apperçûe ;
D'ailleurs, ce qu'il m'a dit tout bas....
Tous les hommes n'ont point cet air tendre & timide.

LA FE'E.

A nous tromper ils trouvent tant d'apas,
Que ce plaiſir eſt le ſeul qui les guide.

ZE'NE'IDE *vivement.*

Tenez, s'il en eſt un qui ne ſoit point perfide,
Je gagerois qu'Olinde ne l'eſt pas.

LA FE'E.

Eh bien, éprouvons ſa tendreſſe.
Gardez-vous de lui découvrir
Combien pour lui votre cœur s'intéreſſe.
Et cependant pour obéir
Aux ordres abſolus d'Urgande,
A votre amant cachez votre beauté.
Tâchez de l'enflammer comme elle le commande,
Que le maſque avec fermeté
Dérobe à ſes regards....

SCENE II.

GNIDIE, *en habit négligé*; LA FE'E, ZE'NEIDE.

GNIDIE. *(à la Fée.)*

ZEnéïde..... Ah! Madame,
Pardonnez-moi..... Je ne vous voyois pas.

LA FE'E.

Qu'avez-vous donc? D'où naît cet embarras!

GNIDIE.

Rien n'eſt égal au trouble de mon ame.
J'ai vû dans les Jardins.... Son air eſt enchanteur....
Dieux! que ſa figure eſt jolie!
Vous m'accuſez peut-être de folie....
Mais je l'ai vû, vous dis-je, & j'en crois bien mon cœur.

LA FE'E.

Qui donc avez-vous vû, Gnidie?

GNIDIE.

Un jeune homme charmant. Faut-il le répéter!

ZE'NE'IDE *à la Fée.*

Ah! c'eſt lui; je n'en puis douter.

LA FE'E *à Gnidie.*

Et vous auroit-il apperçue?

GNIDIE.

Je me flatte bien qu'il m'a vûe;

Mais je n'oſerois l'aſſurer.
Il étoit encor loin.... J'étois ſi négligée....
J'ai fui pour aller me parer.
Si j'euſſe été mieux arrangée....

LA FE'E.

J'entens; vous auriez pris grand ſoin de vous montrer ?

GNIDIE *vivement.*

Pour le revoir je vais me préparer.
(*à Zénéide.*)
Si je prenois l'habit & la coëffure
Que je portois lorſqu'on fit mon portrait.
Je préfére cette parure.
(*à la Fée.*)
Elle eſt de votre goût, & me ſied tout-à-fait.
Adieu ; je vole à ma toilette.

SCENE III.

LA FE'E, ZE'NE'IDE.

ZE'NE'IDE *très-vivement.*

AH! Madame, elle lui plaira.
Défendez-lui.....

LA FE'E.

Quoi, ma fille, déja
Un ſoin jaloux vous inquiéte?
Raſſurez-vous.

ZE'NE'IDE *avec dépit.*

Sans ce maſque importun....
Ou ſi Gnidie en avoit un,
Je ne la redouterois guére :
Mais elle eſt belle; elle voudra lui plaire;
Olinde verra ſes appas....

LA FE'E.

Qu'importe s'il vous aime.

ZE'NE'IDE.

Il peut changer pour elle.

LA FE'E.

Aux ordres d'Urgande, en ce cas,
Il eſt aiſé d'être fidèle.
Vous ſerez belle, au moins.

ZE'NE'IDE.

Et s'il ne m'aimoit pas,
Que m'importeroit d'être belle?

LA FE'E.

J'entens du bruit.

ZE'NE'IDE.

Le cœur me bat. C'eſt lui.
(*à la Fée.*)
Quoi! vous m'abandonnez.

LA FE'E.

Il vient, ſoyez prudente.
Vous m'entendez.

SCENE IV.

ZE'NE'IDE *ſeule, en remettant ſon maſque.*

HElas! Je craignois aujourd'hui
De le revoir trop tard au gré de mon attente;
Et maintenant inquiète, tremblante.....

SCENE V.

OLINDE ZE'NE'IDE.

OLINDE.

JE la revois!... Zénéïde, c'eſt vous?
Que ce moment eſt flatteur pour ma flame!
Je ſoupirois après un bonheur auſſi doux;
Et je ſentois vers vous voler mon ame.

ZE'NE'IDE *à part.*

Tout ce qu'il dit, je le reſſens.

OLINDE.

Mais quoi! Pour prix d'une ardeur auſſi tendre,
Vous détournez de moi ces regards ſi touchans;
Vous paroiſſez ne pas m'entendre.

ZE'NE'IDE *en ſe retournant.*

Pardonnez-moi, je vous entens.

OLINDE.

Que vois-je? O ciel! ce maſque inſupportable
A mon amour encor dérobe vos attraits!
Eh! Ne dois-je vous voir jamais
Que ſous un voile impénétrable?

ZE'NE'IDE.

Hélas! j'en ſuis fachée; & je deſirerois
Vous voir avec moins de myſtere;
Mais....

OLINDE.

Eh bien?

ZE'NE'IDE.

Oh! Je ſçai me taire.
(*à part, faiſant un mouvement pour ſortir.*)
Il faut le fuir; je me perdrois.
Avec trop de plaiſir je ſens que je l'écoute.
(*à Olinde.*)
Olinde laiſſez-moi. Par une feinte ardeur
Vous voulez me tromper, ſans doute.

OLINDE.

Moi vous tromper?

ZE'NE'IDE.

La Fée a, par bonheur,
Eu l'attention de m'inſtruire.
Ce deſir curieux, ce langage flatteur,
Sans elle auroient pû me ſéduire....
Encore un coup; Olinde, laiſſez-moi.
Je ſçai que l'homme le plus ſage,
Eſt ingrat, perfide, ou volage;
Et vous me manqueriez de foi.

OLINDE.

Ah, Zénéide, quel langage!

Un tel ſoupçon m'accable de douleur.
On connoît peu les hommes à mon âge ;
Mais croyez-en mon témoignage,
Ils vous ont été peints avec trop de rigueur.
Les vices ne ſont point leur unique appanage ;
Quelques vertus parlent en leur faveur ;
Et la conſtance au moins doit être leur partage,
Si je juge d'eux par mon cœur.
Daignez donc me rendre juſtice ;
Arrachez ce maſque odieux ;
A mes deſirs ſoyez enfin propice.
Zénéide, ces traits qui combleroient mes vœux,
S'ils étoient offerts à mes yeux,
Par vos refus font mon ſupplice.
Eſt-ce par haine, ou par caprice,
Que vous me rendez malheureux ?

ZE'NE'IDE *portant la main à ſon maſque.* (*à part.*)
Je céde à ſon ardeur extrême.
(*retirant ſa main avec précipitation.*)
S'il me trompoit !... S'il ſe trompoit lui-même! ...

OLINDE.
Que vois-je ? Ce trouble flatteur
Vous parle-t-il en ma faveur ?

ZE'NE'IDE.
(*à part les deux premiers vers.*)
Je ne ſçais où j'en ſuis, & ma raiſon s'oublie.
Ah, s'il s'appercevoit ! ... Me ſerois-je trahie ?
(*à Olinde.*)
Je ne vous aime pas, au moins.

OLINDE.
Je ne le vois que trop, ingrate,
Je vous déplais; vous rejettez mes ſoins ! ...

ZE'NE'IDE.
Que dites-vous ?

OLINDE.
Mon déſeſpoir vous flatte,
Vous me le faites trop ſentir.
Oui, vous me haïſſez.... Eh bien, il faut vous fuïr.

ZE'NE'IDE.

Mais je ne vous hais point ; je le ſçai bien , peut-être.

OLINDE.

Par mon amour laiſſez-vous donc fléchir.

ZE'NE'IDE *à part.*

De mon ſecret , mon cœur n'eſt plus le maître.

(*à Olinde.*)

Olinde , vous m'aimez ?

OLINDE.

Pouvez-vous en douter ?

ZE'NE'IDE.

Prouvez-le moi par votre obéïſſance.

OLINDE.

Commandez, je puis tout tenter.

ZE'NE'IDE.

Je dois cacher mes traits , & garder le ſilence.

OLINDE.

Ah ! Zénéïde , voulez-vous
Déſeſperer un cœur qui vous adore ?
Pourquoi voiler vos appas les plus doux ?
Pourquoi ce maſque que j'abhorre ,
Quand l'Amour ſeul eſt en entier avec nous ?
(*Il ſe met à genoux.*)
Je vais mourir à vos genoux ,
Si je n'obtiens la faveur que j'implore.

ZE'NE'IDE.

Ah !

OLINDE.

Ce ſoupir eſt-il favorable à mes feux ?
Montrez-vous , & je ſuis heureux ;
Cédez à mon impatience.

ZE'NE'IDE.

(*à part.*)
Hélas ! S'ils ſont tous ſi preſſans ,
Contre eux , de quel ſecours peut être la prudence ?

OLINDE.

Ma chére Zénéïde !...

ZE'NE'IDE.

Olinde !... Ah, quels momens!

OLINDE.

Qu'ils ſeroient doux pour moi ſans votre reſiſtance!
(*Il s'éleve pour lui ôter ſon maſque.*)
Ah! Permettez....

ZE'NE'IDE.

Non, je vous le défends.

OLINDE *continuant.*

O Ciel! Quelle injuſte défenſe!

ZE'NE'IDE *en ſe défendant.*

Olinde, finiſſez.

OLINDE *avec plus d'ardeur.*

Mes feux ſont trop ardens
Pour cet effort d'obéïſſance.
Je meurs des tranſports que je ſens.

ZE'NE'IDE *vivement.*

Ç'en eſt trop; arrêtez, ou craignez ma colere.

OLINDE.

Quoi? Ne peut-il m'être permis?...

ZE'NE'IDE.

J'ai le courage néceſſaire
Pour me cacher, & pour me taire,
Quand vous ceſſez d'être ſoumis.

OLINDE.

Vous le voulez; malgré moi j'obéïs:
Mais j'entrevois le fond de ce myſtere.

ZE'NE'IDE.

Eh! Qu'entrevoyez-vous?

OLINDE *à part.*

Piquons ſa vanité.

ZE'NE'IDE.

Parlez.

OLINDE.

Puiſque je ſuis forcé d'être ſincere....
On ne ſe cache point quand on a de quoi plaire.

ZE'NE'IDE *piquée.*

Ainſi vous augurez fort mal de ma beauté?

OLINDE.

Mais ſans le croire.... Je ſoupçonne....

ZE'NE'IDE.

Fort bien; j'entens cette ſincerité.

(*à*

(à part.)

Ah, ſi j'oſois!.... Mais non: du moyen qu'il me donne.
Profitons pour ſonder les replis de ſon cœur.

(haut.)

Votre ſoupçon n'eſt que trop véritable.
Olinde, à cet aveu vous forcez ma candeur.
Il eſt trop vrai pour mon malheur
Que mes traits n'ont rien d'agréable.
Voilà tout mon ſecret.

OLINDE.

Non, je ne vous crois pas.
Mon cœur me parle, il me peint vos appas;
Et c'eſt lui ſeul que j'en veux croire.

ZE'NE'IDE.

Vos ſoupçons....

OLINDE.

J'eſperois de vaincre vos refus,
En intéreſſant votre gloire.

ZE'NE'IDE.

Ils ſont fondés.

OLINDE.

N'en parlons plus;
Ils étoient feints; perdez-en la mémoire.

ZE'NE'IDE.

Ils n'ont pour moi rien d'offenſant.
La beauté me rendroit peu vaine:
C'eſt une fleur qui flatte, & qui plaît un inſtant,
Mais qui périt preſque en naiſſant?
Et ma laideur ne fait point de peine.

OLINDE.

Ah! Vous avez beau dire, & je ne vous crois point:
Non, la femme la plus ſincére
Ne le fût jamais ſur ce point.
La plus laide croit le contraire.
Vous êtes belle, & très-ſûre de plaire;
Votre miroir vous l'a dit trop ſouvent?
J'en jurerois, s'il étoit néceſſaire,
Sur votre diſcours ſeulement.

ZE' NE' I DE.

Votre obſtination m'excéde.
Je me connois, apparemment,
Et je vous dis que je ſuis laide.
Plus de diſpute, ou... Je me fâcherai.

OLINDE.

Vous m'y forcez ; eh bien, je vous croirai.

ZE' NE' I DE.

(*à part.*)

Vous me croirez ! Il le penſe, le traitre !
(*à Olinde, timidement.*)
Et cet amour, qu'avoit fait naître
Un vain phantôme de beauté
Dont votre cœur s'étoit flatté
Avant que de me bien connoître,
Apparemment va diſparoître
Avec l'erreur qui l'avoit enchanté ?

OLINDE.

Non. Mon amour ſera toujours le même.
Vous voulez en vain m'alarmer.
Fuſſiez-vous laide.... Je vous aime,
Et je ne ceſſerai jamais de vous aimer.

ZE' NE' I DE.

Quoi ! Si j'étois d'une laideur extrême....

OLINDE.

Mais vous ne l'êtes point.

ZE' NE' I DE.

Enfin ſi je l'étois !

OLINDE.

Je ſens que je vous aimerois.

ZE' NE' I DE.

(*à part.*)
Je jouis d'un bonheur ſuprême.
(*à Olinde.*)
Olinde, eſt-il bien vrai ? Ne vous trompez-vous pas ?
D'un tel effort un homme eſt-il capable ?

OLINDE.

Soit que le maſque favorable
Vous prête à mes yeux des appas,
Soit qu'il couvre un viſage aimable ;

Par nn penchant inſurmontable
Auprès de vous je me ſens arrêté.
Ce ſon de voix, cette ingénuité,
Vos graces, votre eſprit, ce ſoûrire agréable,
Ces regards, qui malgré ce maſque qui m'accable,
Portent le ſentiment juſqu'au fond de mon cœur,
Me font trop éprouver que leur appas vainqueur,
Même ſans la beauté, vous rendroit adorable.

ZE' NE' IDE.

C'en eſt aſſez; je ſuis dans un raviſſement....
Olinde!... O ciel! Quelle eſt ma joye!...
Je vais trouver la Fée; il faut que je la voie....
Olinde, attendez un moment.

OLINDE.

Ah! Permettez-moi de vous ſuivre.

ZE' NE' IDE.

Non : demeurez; je reviens à l'inſtant.

(*Elle ſort.*)

(*Au fond du Théâtre, avant de ſortir.*)

Ne vous en allez pas, au moins.

SCENE VI.

OLINDE *ſeul.*

AH quel tourment!
Dans cet état je ne ſaurois plus vivre.
Eſt-il bien vrai qu'elle ait dit ſon ſecret?
Seroit-elle laide en effet?
Qu'importe après tout? Je l'adore....
Pourvû qu'elle m'aime à ſon tour....
Je lui ferai garder le maſque tout le jour....
Mais quelqu'un vient.... Eſt-ce Venus, ou Flore?

SCENE VII.

GNIDIE, OLINDE.

GNIDIE *à part.*

C'Eſt lui-même, approchons, qu'il puiſſe voir mes traits.

OLINDE *à part.*

Quelle parure, & quels attraits!
Que cet ajuſtement ſied bien à ſon viſage! . . .
Zénéïde ſans ces apprêts
Me plaît cependant davantage.
(*à Gnidie.*)
On doit goûter ici le bonheur le plus doux,
On doit y rencontrer tous les plaiſirs enſemble,
Si les objets divers que la Fée y raſſemble
Sont tous auſſi charmans que vous.

GNIDIE.

Vous me trouvez donc bien? Ah qu'un homme eſt aimable!
Croiriez-vous que dans ce ſéjour
Perſonne ne m'a dit encor rien de ſemblable?

OLINDE.

On eſt donc peu galant?

GNIDIE.

Et fort peu véritable.
La Fée a ſeulement des Femmes à ſa Cour:
Elles me controllent ſans ceſſe.
Venus viendroit, qu'elles ſe croiroient mieux.
Un rien aigrit leur eſprit envieux,
Et quelque choſe en moi toujours les bleſſe.
Je leur rends bien auſſi tendreſſe pour tendreſſe,
Et je les juge à la rigueur.
Sur ce point-là je n'ai point de ſcrupules.
Par leur figure, ou leur humeur,
Je les vois toutes par bonheur,

Sotes, laides, ou ridicules;
Et je les hais de tout mon cœur.

OLINDE *à part.*

Le charmant naturel ! elle reſſemble aux autres,
Elle eſt, de plus, de bonne foi.
(*à Gnidie.*)
Mais dans ce Palais, dites-moi,
Ne voyez-vous des charmes que les vôtres ?
N'eſt-il point quelque objet que vous puiſſiez louer ?

GNIDIE.

Mais j'y vois tant de monde ; & d'ailleurs je ſuis bonne...
Je ſuis pourtant contrainte d'avouer
Que je n'y rencontre perſonne
Dont les défauts ne frapent mes regards.
La Fée eſt, par exemple, injuſte, impérieuſe ;
Pour nous à tous momens elle manque d'égards.
Floride que l'on vante, eſt belle, généreuſe ;
Et ſa taille majeſtueuſe
Au premier abord éblouit :
Mais la voit-on de près, bientôt le charme fuit.
Un dehors aprêté cache une ame orgueilleuſe ;
Son ton robuſte, choque, aigrit,
Elle eſt méchante, ingrate, dédaigneuſe,
L'impertinence, en un mot, l'enlaidit.
Ainſi des autres. La Nature
De mille attraits en vain les embellit :
Elles déparent leur figure
Par les travers de leur eſprit.

OLINDE.

Votre pinceau ne flatte guére.

GNIDIE.

Il eſt moins malin que ſincére.
Je peins d'après l'original.

OLINDE *avec timidité.*

Et Zénéïde ?

GNIDIE.

Eh mais.... elle eſt en droit de plaire.
Je la trouve aſſez bien ; ſon eſprit eſt égal ;
Elle a d'ailleurs un fort bon caractére.

OLINDE *à part.*

Elle eſt laide, la choſe eſt claire,
Puiſqu'elle n'en dit point de mal.
(à Gnidie.)
Vous l'aimez donc beaucoup ?

GNIDIE.

Oui, tout le monde l'aime.

OLINDE *à part.*

Voilà du moins mon goût juſtifié.

GNIDIE.

La Fée a pour nous deux des momens d'amitié.
Sa bonté pour lors eſt extrême.
Peindre & broder ſont ſes amuſemens.
Elle a voulu dans un de ſes momens
Faire mon Portrait elle-même.
Il eſt vraiment joli. Les ornemens ſur tout....
Je vous le ferai voir. Je vous crois de bon goût.
Eh bien, dans ce Palais, ſoit baſſe jalouſie,
Ou défaut de diſcernement,
La ſeule Zénéïde, oui, ſeule exactement,
Fut aſſez juſte, ou bien aſſez polie :
Pour me trouver encore plus jolie
Que ce Portrait qu'on vantoit tant.

OLINDE.

Sans doute elle fut juſte autant que bonne amie :
Et pour peu qu'il ſoit reſſemblant....

GNIDIE.

Oh ! ce n'eſt pas en beau qu'il me reſſemble.
Je vous l'ai dit, vous le verrez ;
Comme elle vous en jugerez.
Nous nous retrouverons quelqu'autrefois enſemble.
Mais, je vous prie, êtes-vous ſeul ici ?
Nous n'allons que par compagnie :
Apparemment les hommes vont ainſi.
(à part.)
Où ſont vos compagnons ? il me trouve jolie.
Ils auront de bons yeux auſſi.

OLINDE *à part.*

Ah, quel fonds de coquetterie !

(à Gnidie.)
Je ſuis arrivé ſeul.

GNIDIE.

Quoi, ſeul dans ce Palais!

OLINDE.

Oui, ſeul. Cela vous mortifie?
Pour la gloire de vos attraits
C'eſt trop peu que de mon ſuffrage.

GNIDIE.

Je ne dis pas cela; mais enfin je voudrois....

OLINDE.

Forcer tout à vous rendre hommage?

GNIDIE.

La Fée approche; adieu. je vous quitte à regret.
(à part.)
Je vois qu'il me trouve charmante.
Courons à Zénéide apprendre ce ſecret;
J'en veux faire ma confidente.

SCENE VIII.

OLINDE *ſeul.*

QUe Zénéide eſt différente!
Les qualités du cœur ſont les ſeuls vrais tréſors:
Sans elles, la beauté ceſſe d'être piquante.

SCENE IX.

LA FE'E, OLINDE.

LA FE'E *en entrant.*

J'Ai pour un temps retenu ſes tranſports.
Je veux le voir moi-même, avant qu'elle s'expoſe....

OLINDE.

De mes chagrins vous connoiſſez la cauſe.
Le pouvoir de votre Art ſans doute dans mon cœur
Vous fait lire comme moi-même.
Vous voyez mon amour extrême.
J'attends de Zénéide & de vous mon bonheur.

LA FE' E.

Je vous ai tranſporté dans ce ſéjour aimable
Dans le deſſein de vous unir tous deux.
Eſpérez tout, ſi d'un amour durable
Vous ſentez les ſinceres feux.

OLINDE.

Quoi! je pourrois me flatter d'être heureux.....

LA FE' E.

J'ignore ſi pour vous ſon ame s'intéreſſe.
Il me ſuffit, pour vous unir,
De connoître votre tendreſſe.
Zénéide eſt bien née, & ſçaura m'obéir.

OLINDE.

Ah! Madame, qu'oſez-vous dire?
Sa main eſt le ſeul bien que mon ame deſire,
Mais de votre Pouvoir (en duſſai-je périr.)
Je n'attens point le bonheur où j'aſpire.
Ce n'eſt que de ſon cœur que je veux l'obtenir.

LA FE' E.

J'aime à trouver en vous cette délicateſſe.
Mais examinez-vous. Parlez-moi franchement.
Zénéide a de la jeuneſſe,
Des graces, de l'eſprit, beaucoup de ſentiment;
Mais voilà tout: & ſa laideur eſt telle....

OLINDE.

Elle eſt donc laide, abſolument?

LA FE' E.

Oui: je vous en ferois un Portrait infidelle
Si je la peignois autrement.

OLINDE.

Avec de ſi beaux yeux peut-on n'être pas belle?

LA FE' E.

Mais d'où naît cet étonnement?
Sur ce point, elle a dû vous parler ſans myſtere.

OLINDE.

OLINDE.

Ah ! je ne ſçai. Mon amour ſe flattoit....
J'eſpérois qu'elle me trompoit.
Sur ſa laideur, êtes-vous bien ſincere ?

LA FE'E.

Vous en ſerez ſans doute révolté.

OLINDE.

Non. Ses graces, ſon caractére,
M'ont ſéduit ; j'en ſuis enchanté,
Et dans le fonds, la ſolide Beauté
N'eſt autre que le Don de plaire.
Qu'elle paroiſſe donc ; & je vais à vos yeux
Lui conſacrer mon amour & ma vie.

LA FE'E.

Si vous voyiez avant !.... Oüi.... ce ſeroit bien mieux,
J'ai ſur moi ſon Portrait.

OLINDE *avec empreſſement.*

Madame, je vous prie,
Permettez-moi de le voir un inſtant.

LA FE'E.

(*à part.*)
Tenez. Il va ſubir une épreuve cruelle ;
Mais le bonheur de tous deux en dépend.

OLINDE *preſque effrayé.*

Que vois-je ? O ciel ! Eſt-ce bien elle ?

LA FE'E *malignement.*

Elle eſt flattée un peu ; mais un Peintre prudent
Doit quelquefois embellir ſon Modelle.

OLINDE.

Et ce Portrait, dites-vous, eſt flatté ?

LA FE'E.

Sans doute. Eh quoi ? Déja vous voilà rebuté ?
A vos tranſports un froid mortel ſuccéde ?

OLINDE.

Il faut en convenir, je la croyois moins laide.

LA FE'E.

Je vous l'avois bien dit ; ſes traits ſont odieux.
Avouez maintenant que cette ardeur ſi tendre
Eſt déja loin....

OLINDE.

Ce ſont pourtant ſes yeux ;
Et tous ſes traits, à le bien prendre,
Ne ſont point mal.

LA FE'E.

Mais l'enſemble eſt affreux.

OLINDE.

Affreux ? C'eſt trop. Sa laideur....

LA FE'E.

Eſt extrême.

OLINDE.

Elle n'a rien dans le fonds de choquant.

LA FE'E.

Quoi ? Vous trouvez....

OLINDE.

Et j'y remarque même
Quelque choſe d'aſſez piquant.
Examinez, Madame, cette bouche.

LA FE'E.

La bouche eſt aſſez bien.

OLINDE.

Mais je vous dis fort bien.
Elle a ce ſourire qui touche
Qu'on ne peut comparer qu'au ſien.

SCENE X.

ZE'NE'IDE, GNIDIE, LA FE'E, OLINDE.

ZE'NE'IDE *toujours maſquée.*

MAdame, il me trompoit ; il adore Gnidie
(à Olinde.)
Ah, vous voilà !

GNIDIE *à Olimpe.*

Vous me trouvez jolie ?

N'eſt-il pas vrai que vous me l'avez dit ?

OLINDE *froidement.*

Je vous l'ai dit, & je vous le répéte.

ZE'NE'IDE *à la Fée.*

Même à mes yeux il me trahit !

OLINDE *à Gnidie.*

Votre figure eſt ſans doute parfaite;
Pour la trouver ainſi le ſeul bon goût ſuffit.

GNIDIE *à Zénéide.*

Eh bien, vous trompois-je, ma chére ?
Allez, je ſuis ſûre de plaire ;
Et j'en crois mes attraits moins que votre dépit.

LA FE'E *à Zénéide.*

Quoi, vous pleurez ?

ZE'NE'IDE.

Je ſuis déſeſpérée.

OLINDE.

Zénéide !...

ZE'NE'IDE.

Que je la hais !

LA FE'E.

Ici toutes vivoient en paix ;
Un jeune homme ſurvient, la guerre eſt déclarée.

OLINDE.

Vous pouvez ſoupçonner ?...

ZE'NE'IDE.

Oh ! je vous connois bien.
N'eſperez pas de me tromper encore.
Mais quel eſt ce Portrait ? c'eſt ſans doute le ſien ?

OLINDE.

C'eſt le Portrait de celle que j'adore.

GNIDIE *d'un air reſervé.*

Quoi ! Madame, ſi tôt vous a donné le mien ?

OLINDE *à Gnidie.*

Vous vous trompez ; & c'eſt celui d'une autre.

GNIDIE.

Il extravague ; & je n'y comprends rien.

ZE'NE'IDE.

Mais ce Portrait, quel eſt-il ?

OLINDE.

C'eſt le vôtre.

ZE'NE'IDE.

(Elle prend le Portrait.)

Le mien ? Je veux le voir.

LA FE'E.

Il va lui faire peur.

ZE'NE'IDE *en jettant le Portrait.*

O ciel ! quelle eſt cette impoſture ?
C'eſt un vrai monſtre de laideur.

OLINDE.

Mais point du tout.

ZE'NE'IDE.

C'eſt-elle, j'en ſuis ſûre,
Qui m'a joué ce tour ſanglant.
Elle trouve ſon compte à m'avoir enlaidie.

GNIDIE.

Je lui plais ſans ſupercherie,
Et je triomphe en me montrant.

OLINDE.

Enfin ce Portrait, je vous prie,
Qu'a-t-il donc de ſi déplaiſant ?
(Tendrement.)
Il eſt le vôtre ; & mon ame ravie....

ZE'NE'IDE.

Finiſſez la plaiſanterie.

OLINDE.

Je ne plaiſante point.

ZE'NE'IDE.

Quel procédé choquant.

OLINDE *à la Fée.*

Madame, expliquez donc...

LA FE'E *en riant.*

Sur ce point important
Nous n'entendons point raillerie.

ZE'NE'IDE.

Je ſuis outrée ; & mon dépit....

LA FE'E.

(à Zéneide.) *(à part.)*
Calmez-vous donc. Sa colére eſt plaiſante.

GNIDIE *ironiquement.*

De quoi ſe fâche-t-elle ? On la trouve charmante.

OLINDE *fâché en montrant le Portrait.*

Mais elle l'eſt ſans contredit.

ZE'NE'IDE.

Il me fait un outrage à chaque mot qu'il dit.
(*à Olinde.*)
C'en eſt trop. Je t'aimois....

LA FE'E.

Souvenez-vous d'Urgande.

ZE'NE'IDE.

Il n'eſt plus rien que j'appréhende.
Oui, je t'aimois....

OLINDE.

Eſt-ce vous que j'entens?

ZE'NE'IDE.

Mais ſon orgueil, ta perfidie
Change en haine pour toi mes tendres ſentimens.

OLINDE.

Plûtôt arrachez-moi la vie.

ZE'NE'IDE.

Pour me venger en même tems
De ta légéreté, de ſa coquetterie,
Regarde, ingrat; vois ſi Gnidie
Auroit dû l'emporter ſur moi. (*Elle ſe démaſque.*)

OLINDE *reculant d'étonnement.*

Que vois-je? O Ciel!

ZE'NE'IDE.

Sans doute Urgande m'a punie;
Je ſuis horrible, il recule d'effroi.
(*à la Fée.*)
Madame, ſuis-je bien affreuſe?

LA FE'E *en riant.*

Un peu moins que votre Portrait.

OLINDE.

Eſt-ce une illuſion flatteuſe?
Je n'ai rien vu de ſi parfait.

GNIDIE.

Le ſot! en ma préſence il vante Zénéide!

ZE'NE'IDE.

Quoi, je ne ſuis point laide?

OLINDE.

Ah! le jour eſt moins beau.

Mais ces attraits, à l'amour qui me guide,
Ne prêtent point un feu nouveau.

ZE'NE'IDE *à la Fée.*

Je l'aime, je l'ai dit, & je ſuis encor belle !
Il n'eſt donc point perfide !

LA FE'E *en riant.*

Eh mais.... il le ſoutient.

GNIDIE.

C'eſt maintenant qu'il le devient.

OLINDE *à Zénéide.*

Madame eſt le témoin de mon ardeur fidéle.

ZE'NE'IDE.

Mais Gnidie ? ...

OLINDE.

Il eſt ſûr que je n'aime que vous.
Je vous le jure à vos genoux.

GNIDIE.

Quoi, vous changez ainſi? Car vous m'avez aimée

OLINDE.

Sans que l'ame ſoit enflâmée,
On peut louer de bonne foi.

GNIDIE *en ſortant.*

Ah ! le volage.

SCENE XI.

LA FE'E, ZE'NE'IDE, OLINDE.

ZE'NE'IDE.

ET le Portrait ?

LA FE'E.

C'eſt moi
Qui voulois l'éprouver. Ceſſez d'être allarmée.
Heureuſement mes ſoins ont réuſſi.

OLINDE.

Eh ! pourquoi m'éprouver ainſi ?
Quoi ? votre Art dans les cœurs ne vous fait-il pas lire ?

LA FE'E.

Mon Art eſt ſoumis à l'Amour.
Mais ne ſongeons plus en ce jour
Qu'à couronner les feux qu'il vous inſpire.

ZE'NE'IDE.

Je puis donc, ſans trembler, vous aimer, vous le dire?

OLINDE.

Je vous adore; & vos divins appas
Sont de nouveaux biens que j'admire:
Mais je ne le deſirois pas.

LA FE'E *à Olinde.*

Votre ame s'eſt rendue à des charmes durables:
Ceux qu'offre la beauté ſont bien moins deſirables,
Et s'envolent avec les ans.
Un ſolide bonheur ſera votre partage;
Et l'Amour de vos cœurs guidant les ſentimens,
Triomphera juſqu'au déclin de l'âge
Et de l'habitude & du tems.

LA FE'E *continue.*

Qu'à ma voix ces Lieux s'embelliſſent!
Vous, qui vivez heureux ſous mes commandemens,
Venez, raſſemblez-vous; que vos chants applaudiſſent
A la félicité de ces tendres Amans!

SCENE XII *& derniere.*

LA FE'E, ZENEIDE, OLINDE, LES GENIES, *la Troupe des jeunes Filles élevées dans le Palais accourent & danſent.*

UNE SUIVANTE DE LA FE'E.

Cantatille. L'Amour anime ces retraites.
Déja le ſon de nos Muſettes
Se reſſent des plaiſirs dont jouit votre cœur.
Ce Dieu charmant dans les airs va répandre
Une aimable & douce langueur.
Le ſouffle des Zéphirs embellit chaque fleur,
Des Roſſignols le ramage eſt plus tendre:
Tout exprime votre bonheur. *On danſe.*

UNE SUIVANTE DE LA FE'E.

Ariette.

Jeunes Beautés, tout s'empreſſe à vous plaire ;
Mais prévenez les ravages du tems.
L'eſprit, le cœur, le charme des talens
Suſpendent ſa courſe légére,
Et peuvent ſeuls prolonger vos beaux ans. *On danſe.*

VAUDEVILLE.

QUand la beauté ſeule ſéduit,
On s'aime un jour, puis on languit ;
L'Amour s'envole, on ſe déteſte.
Mais quand le cœur céde aux talens,
Au caractére, aux ſentimens,
Le tems ſeul fuit, & l'Amour reſte.

Contre ſes parens révolté,
Damon, d'une Idole enchanté,
Va prononcer un oüi funeſte.
Mais les charmes qui l'ont ſéduit,
Bientôt ſe fânent, l'Amour fuit,
Et par malheur la Femme reſte.

„ A la Cour j'ai de bons amis,
„ Je ſuis ſûr du Seigneur Damis ;
Diſoit un Financier modeſte.
Damis épuiſe le crédit,
L'argent s'éclipſe, l'ami fuit,
Et par malheur la dette reſte.

On croit triompher d'un Amant ;
On lui réſiſte, on ſe défend :
Mais c'eſt en vain que l'on conteſte.
L'Amour de ces combats ſourit,
Le moment vient, la raiſon fuit,
Et le Galant obſtiné reſte.

Quand le Parterre s'aſſoupit,
La Piéce tombe, l'Auteur fuit,
L'envieux rit, & l'Acteur peſte.
Mais quand le Public applaudit,
L'Auteur ſe montre, l'Acteur rit,
L'Envieux fuit, la Piéce reſte. (*Contredanſe.*)

FIN.

4893

N.o d' invent: 699